

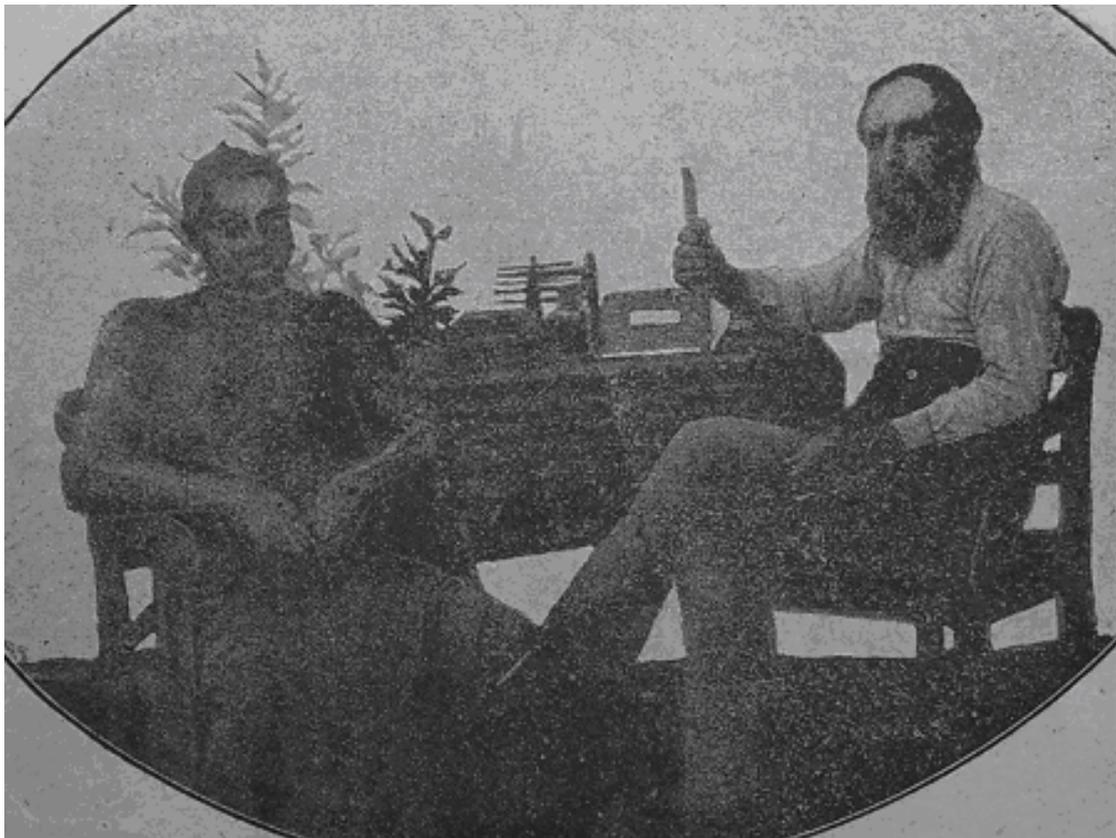
Projet de recherche post-doctorale

Clélia CORET

**Contacts linguistiques sur la côte est-africaine.
Informateurs locaux et missionnaires allemands
dans la co-production des savoirs linguistiques (1886-1939)**

LabEx HASTEC

Axe de recherche n°5 : Mondes sociaux, espaces et productions de savoirs
Axe de recherche n°1 : Espaces apprenants et circulation des savoirs



Le sharif Abdallah et le missionnaire allemand Ferdinand Würtz
Der Missions- und Heidenbote, n° XV, 1893, p. 257.

« Le contenu du Livre est beau et bon, mais la langue dans laquelle il est écrit est mauvaise¹ ». Tel aurait été l'avis d'un lettré musulman de la côte est-africaine (ou swahili) quand un missionnaire allemand lui présente une version de la Bible traduite en langue swahili en 1887. Cette citation, tirée des archives missionnaires, et l'image en première page, forment le point de départ de notre projet de recherche post-doctorale sur la co-production des savoirs linguistiques sur l'Afrique en contexte missionnaire et colonial.

Notre thèse a porté sur les processus d'écriture de l'histoire à travers des chroniques, sur le littoral oriental de l'Afrique au XIX^e siècle. Nous avons montré comment le passé avait été mobilisé dans un contexte de déclin des pouvoirs africains, celui des cités-États swahili face au sultanat de Zanzibar, et de concurrence entre impérialismes coloniaux européens. Au cours de ce travail, il est apparu que ceux qui se sont investis dans les productions historiques ont également été impliqués dans la formation des savoirs linguistiques sur la langue swahili. Ainsi, notre projet actuel vise à éclairer les conditions matérielles et intellectuelles des contacts entre des missionnaires et des lettrés musulmans sur les langues parlées dans cet espace africain. Cette étude est donc une contribution à l'histoire des savoirs en Afrique en contexte colonial.

1. État de la recherche

Dépassant un discours binaire opposant une narration coloniale à des discours nationalistes, la recherche récente sur l'Afrique aux XIX^e et XX^e siècles s'est attachée à décrire les situations d'entre-deux, de bricolage, d'improvisation et de contradictions inhérentes aux empires coloniaux et à la période d'exploration qui les a précédée². Ces perspectives ont d'abord été possibles grâce au regard neuf porté sur les sources. D'une part, les sources européennes ne sont plus marquées par le sceau de la suspicion et leur analyse, « against » ou « along the grain³ », a permis de faire ressortir en creux toute la complexité de ces interactions tout en donnant un accès aux voix africaines qui y sont voilées. D'autre part, leur croisement avec des sources africaines, écrites et orales, auxquelles sont appliquées les méthodes classiques de l'historien, permet de resituer la présence européenne et la colonisation dans des contextes historiques africains précis.

Ces réflexions ont également été possibles avec l'apport des études sur la production des savoirs et la volonté de mieux connaître les « compagnons obscurs⁴ » des voyageurs, des missionnaires puis des administrateurs européens. Cette historiographie, nourrie par l'histoire des sciences et les réflexions anthropologiques sur les processus de l'interaction, a bien entendu été influencée par des recherches faites sur d'autres régions du monde⁵. En Afrique, les processus de co-production ont concerné tout autant les savoirs historiques, ethnographiques et linguistiques et leur institutionnalisation, dans le contexte de la colonisation, nous semble avoir été bien documentée⁶. En revanche, la période précédant la situation coloniale apparaît avoir été moins traitée, bien qu'elle permette de voir à l'œuvre des bricolages et des hybridités originales à une époque où les déplacements et les initiatives des voyageurs Européens sont encore en partie dépendants des autorités africaines locales. Si notre étude se réfère aux travaux portant sur la production des savoirs en contexte colonial,

¹ *Der Missions- und Heidenbote*, n° IX, 1887, p. 163-164, d'après une lettre de Würtz datée du 6 mai 1887.

² LEFEBVRE., OUALDI 2017 ; COOPER, STOLER 1997.

³ STOLER 2009.

⁴ SIMPSON 1975 ; B.N. LAWRENCE, OSBORN, ROBERTS 2006.

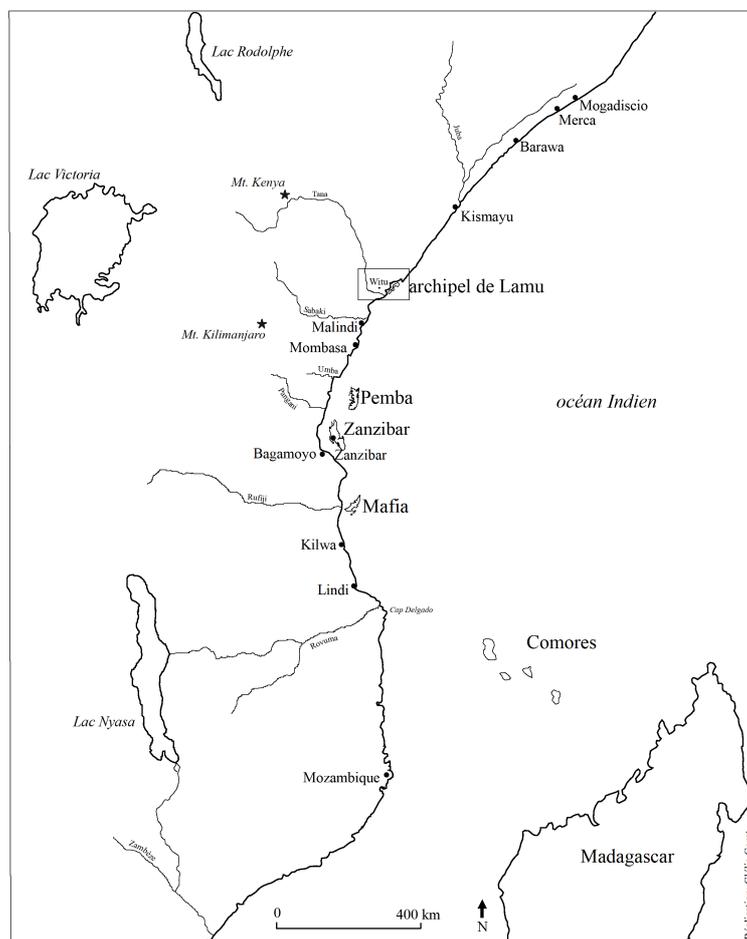
⁵ DARTIGUES 2001 ; BLAIS 2005 ; SINGARAVÉLOU 2008.

⁶ Voir, parmi d'autres : DULUCQ 2009 ; LABRUNE-BADIANE, SMITH 2018 ; SCHUMAKER 2001 ; SIBEUD 2002.

elle s'en démarque pourtant en raison des différents contextes impériaux, à la fois arabe et européens, en rivalité dans l'Est de l'Afrique⁷.

La participation des missionnaires à la production des savoirs et leur ancrage dans des réseaux impériaux a également fait l'objet d'un renouveau historiographique, dans différents contextes et époques⁸. Dépassant une simple histoire des missions, ces études se sont notamment intéressées aux « paradoxes de l'entreprise missionnaires » ou encore aux missionnaires-linguistes, décrits comme des « techniciens » des langues qui auraient « réduit la parole à l'écriture » en transposant leurs propres systèmes d'écriture et de connaissance à des langues étrangères⁹. Notre travail entend poursuivre ces travaux à travers un espace africain et une historiographie allemande qui demeurent peu représentés dans la recherche francophone.

La côte swahili au XIX^e siècle



⁷ CORET 2016.

⁸ CASTELNAU-L'ESTOILE, COPETE, MALDAVSKY, ZUPANOV 2011 ; HUGON 2007 ; LIEBAU 2013 ; PRICE 2008 ; PORTER 2004 ; ROMANO 2018.

⁹ COMAROFF, COMAROFF 1997; MARY 2000 ; ERRINGTON 2008.

2. Savoirs, langues et missions sur la côte est-africaine

La côte est-africaine est un laboratoire particulièrement intéressant pour étudier les phénomènes de co-production des savoirs à l'œuvre entre la fin du XIX^e et le milieu du XX^e siècle. L'islamisation du littoral, dès le IX^e siècle, a entraîné des pratiques et des usages de l'écrit en langue arabe, puis en kiswahili qui s'est écrit dans des caractères arabes (ajami) à partir du XVII^e siècle. Avant le XIX^e siècle, l'écriture constitua un outil d'échange restreint à certaines sphères de la vie sociale des sociétés Swahili, en particulier dans le cadre des cités-Etats côtières (diplomatie, commerce, justice, etc.). Au XIX^e siècle, à la suite des caravanes marchandes qui relièrent le littoral et l'intérieur et du développement du puissant sultanat omanais de Zanzibar, le kiswahili se diffusa largement dans l'Est de l'Afrique devenant la principale *lingua franca* entre les populations¹⁰. Dans le même temps, sa structure et son vocabulaire commencèrent à être consignés par des voyageurs et des missionnaires européens. La mise par écrit du kiswahili en caractères latins au XIX^e siècle, dans la perspective de récolter du vocabulaire sur les langues, est alors une situation inédite. Nous nous intéressons au moment qui se situe entre ces premières mises par écrit en caractères latins et la mise en ordre savante du kiswahili en Europe, aboutissant à sa standardisation en 1939¹¹.

Si l'institutionnalisation des savoirs sur l'Afrique et plus précisément de l'*Afrikanistik* en Allemagne a été bien étudiée¹², les premiers maillons de leur formation, dans leurs aspects quotidiens, l'ont, en revanche, été beaucoup moins. Mon étude de cas repose sur les travaux pionniers et méconnus des missionnaires allemands de Neukirchen (Rhénanie-du-Nord-Westphalie), en particulier ceux de Ferdinand Würtz (1858-1894), d'Albert Böcking (1860-1938) et d'August Kraft (1863-1928). Ils s'installèrent sur la côte de l'actuel Kenya entre 1886 et 1939, d'abord dans le protectorat allemand du *Deutsch-Witu-Land* (1886-1890), puis britannique (1890-1939), pour évangéliser des populations d'agriculteurs (Pokomo) et des anciens esclaves vivant près du fleuve Tana. Sans formation linguistique, ils ont pourtant produit les premiers dictionnaires et grammaires sur certains dialectes de la langue swahili et pokomo.

Si mon projet se nourrit à la fois de travaux sur la linguistique et de l'historiographie des missions, il s'en distingue pourtant en s'inscrivant résolument dans une histoire sociale du continent africain : qui étaient les individus qui ont participé à produire ces savoirs ? Quels intérêts ont-ils eu à transmettre et enseigner les langues aux Européens et comment s'y sont-ils pris ? Comment caractériser leurs contributions ?

La suite de ce projet offre différentes pistes de travail qui s'inscrivent dans les axes n° 5 (« Mondes sociaux, espaces et production de savoirs ») et n° 1 (« Espaces apprenants et circulation des savoirs ») du Labex, ainsi que dans ceux du Centre Alexandre-Koyré en se plaçant dans le champ des études sur les sciences et les savoirs.

¹⁰ C'est aujourd'hui la langue la plus parlée en Afrique (Kenya, Tanzanie, Sud de la Somalie, Mozambique, Est du Congo, etc.)

¹¹ La standardisation du kiswahili se caractérise par le choix du dialecte de Zanzibar (le kiunguja) comme la référence en termes de phonologie, de morphologie et de syntaxe de la langue.

¹² PUGACH, 2012.

3. Axes de recherche et méthodologie

a) La mission comme lieu de co-production

À la suite des travaux de l'anthropologue Johannes Fabian percevant le kiswahili comme la « langue de la route » ayant permis d'appréhender les sociétés africaines¹³, nous la considérons comme « la langue de la mission » pour comprendre ce qui se joue dans les interactions sociales en son sein et à son contact. Afin de saisir de façon concrète cette co-production, il importe de retrouver son cadre et de situer ses acteurs dans un contexte historique précis, à la fois immédiat et s'inscrivant dans l'histoire de la longue durée propre à la côte est-africaine. Une typologie des contextes de la transmission pourra être dressée à partir des hypothèses suivantes :

- Les rencontres formalisées et régulières sous forme de « leçons » avec des professeurs lettrés et musulmans souvent haut placés dans la société swahili.
- L'école missionnaire. Les écoliers pokomo, qui s'exercèrent à des traductions de l'Évangile dans leurs langues, ont enrichi les versions des missionnaires.
- Des cadres moins formels : les interactions quotidiennes dans la mission avec les locuteurs et locutrices de langue swahili et pokomo qui ne sont que très rarement nommés dans les sources.

Deux aspects transversaux pourront être approfondi :

- La typologie des contextes de transmission des langues permet de dessiner différents profils d'acteurs africains dont les trajectoires individuelles et collectives méritent d'être détaillées.
- Il a pu exister deux manières de nourrir les productions savantes des missionnaires, l'une basée sur une autre tradition religieuse et scripturale (l'islam et l'arabe) ; l'autre basée sur la transmission orale.

Afin de mettre en perspective notre étude de cas, il importe de resituer ces pratiques missionnaires à l'échelle de la côte swahili pour comparer des situations de contacts similaires. En effet, à la même époque, les missionnaires sont au premier plan dans la collecte de données lexicographiques qui ont été publiées, en particulier dans les grandes villes telles que Bagamoyo, Mombasa et Zanzibar¹⁴. Dans quelle mesure a-t-il pu exister un moule commun autour des rencontres quotidiennes entre les missionnaires et leurs informateurs pour le développement des savoirs sur le kiswahili ?

D'un point de vue méthodologique, ce premier axe relève d'une lecture en creux des archives missionnaires et leur croisement avec les articles publiés dans les revues savantes. Cela permettra de déterminer les cadres spatiaux et temporels des échanges, leur régularité, leur fréquence. En mobilisant nos compétences en allemand et en kiswahili, nous entendons éclairer les conditions ordinaires, dans leurs aspects matériels et intellectuels, de ces situations de contacts linguistiques.

¹³ FABIAN 1985 et 1986.

¹⁴ Voir notamment les travaux bien connus du missionnaire allemand J. Krapf, du Britannique E. Steere et du Français C. Sacleux.

b) Traduire et transcrire

Apprenant d'abord les langues pendant plusieurs mois pour traduire les textes religieux à destination des futurs convertis, les missionnaires allemands devinrent ensuite des linguistes amateurs pour forger des outils utiles à ceux qui viendraient après eux. Nous faisons l'hypothèse que si les missionnaires ont transposé leurs propres systèmes d'écriture et de connaissance aux langues, leurs interlocuteurs ont eu une place fondamentale dans la construction d'un appareil savant. Il s'agit d'interroger les procédures de translittération et de traduction des langues africaines, à travers des technologies matérielles issues des mondes de l'écrit de la mission (écriture en caractères latins) et de la côte est-africaine (en caractères arabes / ajami). À travers les archives missionnaires, nous analysons les pratiques et les choix techniques de l'écrit sur :

- la transcription et la littéralisation de mots et de tournures de phrases en kiswahili et en kipokomo dans des caractères latins.
- la familiarisation des missionnaires avec les caractères arabes et leur utilisation dans leur travail linguistique.

c) La production de grammaires et de dictionnaires

D'un point de vue de la formalisation des savoirs et dans la mesure où les missionnaires de Neukirchen sont des autodidactes, quels modèles suivirent-ils pour produire une grammaire sur le kipokomo et des dictionnaires pour cette langue et deux dialectes swahili du nord de la côte ? Ont-ils fait preuve d'inventivité au contact de leurs informateurs ?

Ces deux axes (b et c) mobilisent les outils créés par les missionnaires et qui demeurent une littérature grise encore non exploitée. Des répertoires, des fiches, des listes de mots, des brouillons nous permettent de comprendre dans quelle mesure ils se sont rattachés à des modèles d'organisation des langues et comment ils ont pu s'en écarter sous l'effet de leurs contacts avec leurs informateurs africains. D'autre part, nous développons également une réflexion à partir de leurs publications réalisées par la maison d'édition de la mission (des dictionnaires et des grammaires à usage plutôt interne) et leurs articles dans de grandes revues linguistiques de l'époque en allemand (*Zeitschrift für afrikanische und ozeanische Sprachen*). Ces co-productions ont donc connu une existence au-delà du cercle restreint de la mission et ont trouvé un lectorat spécialisé et érudit. De plus, ces outils linguistiques et ces traductions ont également été utilisés dans le cadre de la formation des futurs administrateurs de la colonie de l'Afrique orientale allemande, au séminaire des langues orientales de Berlin.

d) Biais et représentations

En nous intéressant plus particulièrement aux échanges formalisés entre les missionnaires et les lettrés musulmans, nous voulons également questionner ce qui se joue dans la transmission de représentations et de jugements de valeur à travers l'enseignement des langues. Un cas nous intéressera plus particulièrement. La connaissance du kiswahili et du kipokomo par Ferdinand Würtz fût en grande partie le fait d'un sharif nommé Abdallah. Cet homme, qui se réclamait de la lignée du Prophète, eu un rôle politique de premier plan dans la cité-État de Witu, située à proximité de la mission. Or, à la fin du XIX^e siècle, les populations pokomo avaient développé des liens de clientèle avec le sultan de Witu. En transmettant la langue, quelles représentations et quels discours le sharif Abdallah a-t-il aussi fourni aux

missionnaires, qui cherchaient eux-mêmes à évangéliser ces populations ? Loin d'être objectifs, les outils linguistiques co-construits ont véhiculé les représentations et les systèmes de valeurs des informateurs des missionnaires, qui n'appartenaient pas forcément aux sociétés dont les langues étaient étudiées. À travers les archives missionnaires, celles des voyageurs européens et des ethnologues, notre projet entend retrouver les traces de ces biais dans les productions savantes.

Cette recherche post-doctorale tend donc à éclairer les contributions plurielles africaines, leurs discours et leurs représentations. Nous participons ainsi à une réévaluation de plus grande ampleur des connaissances sur les sociétés africaines recueillies par les entreprises missionnaires et coloniales. En nous situant dans un espace-temps « d'entre-deux », à la fois religieux (musulman et chrétien) et dans un contexte où la colonisation ne s'exerce pas encore de façon contraignante au début de l'étude, nous voulons montrer les rapports complexes entre ceux qui veulent apprendre et ceux qui enseignent les langues.

Bibliographie

Archives

Archives de la mission de Neukirchen, Neukirchen-Vluyn, Allemagne.

- Lettres de F. Würtz (1886-1893) : à Stursberg (*Missionsinspektor*), à ses parents.
- Carnets (*Tagebücher*) de F. Würtz (novembre 1889-janvier 1891, 26 pages) et de W. Weber (juillet 1887- février 1897, 55 pages).
- Lettres et carnets de Kraft et de Böcking.
- Correspondance entre les missionnaires installés en Afrique de l'Est et leur supérieur spirituel resté en Allemagne (1886-1939)

Archives de la School of Oriental and African Studies, Londres [ethnologues ayant utilisé les travaux des missionnaires]

- Alice Werner Collection
- Hichens Collection
- Allen Collection

Sources imprimées

Der Missions- und Heidenbote (1886-1939). Journal de la mission de Neukirchen.

BÖCKING, A., « Sagen der Wa-Pokomo », *Zeitschrift für afrikanische und oceanische Sprachen*, n° 2, 1896, p. 33-39.

DENHARDT, C., DENHARDT, G., « Bermerkungen zur Originalkarte des unteres Tanagebietes », *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde*, n° 19, 1884, p. 122-160, 194-217.

FISCHER, G.A., « Das Wapokomo-Land und seine Bewohner », *Mittheilungen der Geographischen Gesellschaft in Hambourg*, 1878-1879, p. 1-57.

— « Die Sprachen im südlichen Galla-Lande », *Zeitschrift für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte*, Berlin, vol. 10, 1878, p. 141-144.

GISSEL, F., *Schwarzes Volk am Fluß. Zum fünfzigjährigen Bestehen der Neukirchener Tanamission*, Neukirchen, Kr. Mörs, 1937.

KRAFT, A., « Die Wa-Pokomo », in S. STEINMETZ (éd.), *Rechtsverhältnisse von Eingeborenen Völker in Afrika und Ozeanien*, Berlin, Springer, 1903, p. 283-293.

— *Pokomo Grammatik*, Neukirchen, Stursberg, 1908.

KRAPF, J.L., *Vocabulary of six East-African languages : Kisuáheli, Kiníka, Kikámba, Kipokómo, Kihíáu, Kigálla*, Tübingen, L.F. Fues, 1850.

SACLEUX, C., *Dictionnaire français-Swahili*, Zanzibar, Mission des P.P. du St. Esprit, 1891.

SAMSON, M., DARROCH, R.G. , « A history of the Pokomo by Mikael Samson », *Journal of The East Africa Natural History Society*, vol. 17, n° 5-6, 1944, p. 370-394.

STEERE, E., *A Handbook of the Swahili Language spoken at Zanzibar*, Bell & Daldy, 1870.

STURSBURG, J., *Ferdinand Würtz. Missionar und Missionspionier im Pokomoland in Brit-Ostafrika*, Neukirchen, Kr. Mörs, 1910.

WERNER, A., « Some notes on the Wapokomo of the Tana Valley », *Journal of the Royal African Society*, vol. 12, n° 48, 1913: 359-384.

- “The Native Tribes of British East-Africa”, *Journal of the African Society*, vol.19, n°76, 1920: 285-294.
- WÜRTZ, F., “Zur Grammatik des Ki-Pokomo”, *Zeitschrift für afrikanische Sprachen*, n° 2, 1888/1889: 161-189.
- “Kipokomo-Wörterverzeichnis”, *Zeitschrift für afrikanische Sprachen*, n° 3, 1889/1890: 81-106.
- “Wörterbuch des Ki-Tikuu und des Ki-Pokomo in Ost-Afrika”, *Zeitschrift für afrikanische und ozeanische Sprachen*, n° 1, 1895: 193-230, 289-313.
- “Lieder der Pokomo”, *Zeitschrift für afrikanische und ozeanische Sprachen*, n° 1, 1895: 324-328.
- “Beiträge zur Kenntnis des Lamu-Dialektes der Suaheli-Sprache”, *Zeitschrift für afrikanische und ozeanische Sprachen*, n° 1, 1895: 169-183.
- “Zur Etymologie der Bantu-Wörter Muungu, Gott, und Yuwingu, Himmer”, “Vier Sprichwörter der Wa-pokomo”, *Zeitschrift für afrikanische und ozeanische Sprachen*, n° 1, 1895: 191-192.
- “Grammatik des Pokomo”, *Zeitschrift für afrikanische und ozeanische Sprachen*, n° 2, 1895: 62-79, 168-194.

Études (sélection)

- BANG, A., *Sufis and Scholars of the Sea. Family Networks in East Africa, 1860-1925*, Londres-New York, Routledge, 2003.
- BRANDL, B., *Die Neukirchener Mission. Ihre Geschichte als erste deutsche Glaubensmission*, Cologne, Rheinland Verlag, 1998.
- CASTELNAU-L'ESTOILE, C. de, COPETE, M.-L., MALDAVSKY, A., ZUPANOV, I. G., *Missions d'évangélisation et circulation des savoirs, xv^e-xviii^e siècle*, Casa de Velázquez, Madrid, 2011.
- COMAROFF, J.L., COMAROFF, J., *Of Revelation and Revolution. Christianity, Colonialism, and Consciousness in South Africa. Vol.1*, Chicago, The University of Chicago Press, 1991 ; *Of Revelation and Revolution. The Dialectics of Modernity on a South African Frontier. Vol. 2*, Chicago, The University of Chicago Press, 1997.
- CORET, Clélia, *La refondation d'une cité swahili à Witu. Écriture de l'histoire et légitimation du pouvoir au nord de la côte est-africaine (1812-1895)*, Thèse soutenue à l'université Paris 1, 2016.
- COOPER, F., STOLER, A., *Tensions of Empire. Colonial Cultures in a Bourgeois World*, Berkeley, University of California Press, 1997.
- DAMMANN, E., « Die sprachlichen Arbeiten von Ferdinand Würtz », *Gedenkschrift für Ferdinand Würtz zum 80. Todestag am 9.5.1974*, Sarrebruck, Homo et Religio, 1974, p. 25-34.
- DARTIGUES, L., « La production conjointe de connaissances en sociologie historique : quelles approches ? Quelles sources ? Le cas de la production orientaliste sur le Viêt Nam 1860-1940 », *Genèses*, vol. 43, n° 2, 2001, p. 53-70.
- DULUCQ, S., *Écrire l'histoire de l'Afrique à l'époque coloniale (xix^e-xx^e siècles)*, Paris, Karthala, 2009
- DULUCQ, S., ZYTNIKI, C. (dirs.), « Savoirs autochtones et écriture de l'histoire en situation coloniale (xix^e-xx^e siècles). Informateurs indigènes, érudits et lettres en Afrique (nord et sud du Sahara) », *Outre-mers. Revue d'histoire*, n° 352-353, 2006, p. 7-14.
- ERRINGTON, J.J., *Linguistics in a colonial world : A story of language, meaning, and power*, Malden/Oxford, Blackwell Publishing, 2008.

- FABIAN, J., *Language on the Road. Notes on Swahili in two Nineteenth Century Travelogues*, Hambourg, Helmut Buske Verlag, 1985.
- *Language and Colonial Power. The Appropriation of Swahili in the Former Belgian Congo 1880-1938*, Londres, New York, Melbourne, Cambridge University Press, 1986.
- FICQUET, É., MBODJ-POUYE, A., « Cultures de l'écrit en Afrique. Anciens débats, nouveaux objets », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 64, n° 4, 2009, p. 751-764.
- HARRIES, P., *Butterflies & Barbarians. Swiss Missionaries & Systems of Knowledge in South-East Africa*, Oxford, James Currey, 2007.
- HUGON, A., *Un protestantisme africain au XIX^e siècle. L'implantation du méthodisme en Gold Coast (Ghana), 1835-1874*, Paris, Karthala, 2007.
- JOHNSON, W., « On Agency », *Journal of Social History*, vol. 37, n° 1, 2003, p. 113-124.
- JONES, A., VOIGT, I., « Just a First Sketchy Makeshift. German Travellers and their Cartographic Encounters in Africa 1850-1914 », *History in Africa*, 2012, vol. 39, p. 9-39.
- LABRUNE-BADIANE, C., SMITH, E., *Les Hussards noirs des savoirs : les voix africaines de la 'bibliothèque coloniale' (Afrique Occidentale Française, 1900-1960)*, Paris, Karthala, 2018.
- LAWRANCE, B.N., OSBORN, E.L., ROBERTS, R.L. (éds.), *Intermediaries, interpreters, and clerks : African employees in the making of colonial Africa*, Madison, University of Wisconsin Press, 2006.
- LEFEBVRE, C., OUALDI, M., direction du dossier « Temporalités du moment colonial », *Annales HSS*, 2017-4.
- LEGÈRE, K., THORNELL, C., *Bantu languages : analyses, description and theory*, Köln, Köppe, 2010.
- LIEBAU, H., *Cultural Encounters in India. The Local Co-workers of the Tranquebar Mission, 18-19th Centuries*, Social Science Press, New Delhi, 2013.
- MARY, A., « Conversion et conversation. Les paradoxes de l'entreprise missionnaire », *Cahiers d'études africaines*, n° 160, 2000, p. 779-799.
- MIEHE, G., VIERKE, C., *Muhamadi Kijuma: texts from the Dammann papers and other collections*, Cologne, Köppe, 2010.
- MUDIMBE, V.Y., *The invention of Africa. Gnosis, philosophy, and the order of knowledge*, Bloomington/Indianapolis, Indiana university press, 1988.
- NURSE, D., HINNEBUSCH, T.J., *Swahili and Sabaki. A Linguistic History*, Berkeley, University of California Press, 1993.
- PORTER, A., *Religion versus empire ? British Protestant missionaries and overseas expansion, 1700-1914*, Manchester/New York, Manchester University Press, 2004.
- PRICE, R., *Making Empire. Colonial Encounters and the Creation of Imperial Rule in Nineteenth-Century Africa*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 2008.
- PRUDHOMME, C., *Missions chrétiennes et colonisation, XVI^e-XX^e siècle*, Paris, Éditions du Cerf, 2004.
- PUGACH, S.E.B., *Africa in translation : a history of colonial linguistics in Germany and beyond, 1814-1945*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2012.
- RAISON-JOURDE, F., « L'échange inégal de la langue. La pénétration des techniques linguistiques dans une civilisation de l'oral », *Annales ESC*, vol. 32, n° 4, 1977, p. 639-669.
- ROMANO, A., « Schrift und Geschichte in der Erfahrung der Missionare im 16. Jahrhundert », dans L. Regazzoni (dir.), *Schriftlose Vergangenheiten. Geschichtsschreibung an ihrer Grenze – von der Frühen Neuzeit bis in unsere Gegenwart*, Olenbourg, De Gruyter, 2018, p. 3-28.
- RUGY, M. de, *Aux confins des empires : cartes et constructions territoriales dans le nord de la péninsule indochinoise, 1885-1914*, Paris : Éditions de la Sorbonne, 2018.
- SINGARAVÉLOU, P., (dir.), *L'empire des géographes. Géographie, exploration et colonisation. XIX^e-XX^e siècle*, Paris, Belin, 2008.

- SIBEUD, E., *Une science impériale pour l'Afrique ? La construction des savoirs africanistes en France (1878-1930)*, Paris, Éditions de l'Ehess, 2002.
- SIMPSON, D.H., *Dark Companions : the African contribution to the European exploration of East Africa*, Londres, P. Elek, 1975.
- SCHUMAKER, L., *Africanizing Anthropology. Fieldwork, Networks, and the Making of Cultural Knowledge in Central Africa*, Durham, Duke University Press, 2001.
- STOLER, A.L., *Along the Archival Grain. Epistemic anxieties and colonial common sense*, Princeton, Princeton university press, 2009.
- VAN DER HEYDEN, U., « Christian Missionary Societies in the German Colonies, 1884/85-1914/15 », in V. LANGBEHN, M. SALAMA, *German Colonialism. Race, the Holocaust and Postwar Germany*, New York, Columbia University Press, 2011, p. 215-253.